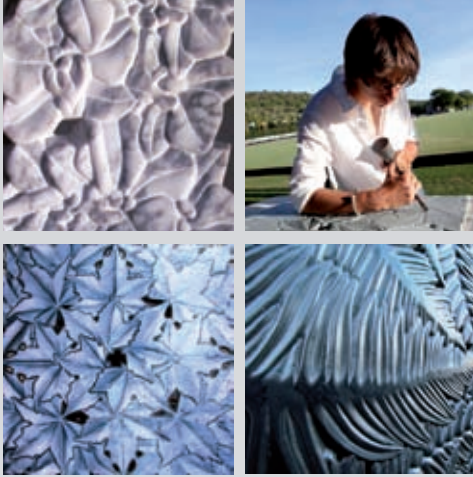


ELSA MAGREY



Née le 2 janvier 1980 à Ussel (Corrèze) Elsa Magrey vit et travaille à Bargème (Var).

C'est son père sculpteur qui l'initie au monde de l'art dès l'âge de 8 ans. En 1995 elle arrête ses études pour se consacrer pleinement à la sculpture. Elle suivra une formation intensive auprès de son père avant d'inventer son propre univers.

www.elsamagrey.com

EXPOSITIONS EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

2011 – Création du collectif de sculpteurs
« Le Cesaron »

2009 – Atelier-galerie au cœur du village médiéval de
Bargème, Var

2008 – Réalisation de trois sculptures monumentales
à Vejle, Danemark

2007 – Galerie D'ART D'ART en collaboration avec
Clotilde Zahaf (trompe l'oeil), Bargemon, Var

2004 – Atelier exposition, Le Bourguet, Var

Expositions et sculptures monumentales en France,
Danemark, Suisse, Allemagne.

Comment êtes-vous venue au monde de l'art ?

Fille de sculpteur, j'ai très tôt été imprégnée par un environnement artistique au contact de nombreux peintres, sculpteurs, musiciens ou écrivains qui fréquentaient la maison familiale.

Quelles ont été les grandes étapes de l'évolution de votre art ?

J'ai quitté l'école à 15 ans pour suivre mon père et apprendre sa technique pendant 2 à 3 ans, pour ensuite inventer mon univers et explorer mon propre langage. En 2004, j'ai eu la chance de rencontrer un promoteur immobilier danois qui m'a commandé plusieurs sculptures pour la décoration d'un centre commercial à Vejle (Jutland), dont une en pierre de très grande taille : « Oxygène » (hauteur : 6 mètres, poids : 15 tonnes). Elle a été réalisée sur place durant l'hiver 2007/2008. C'est avec cette sculpture que j'ai vraiment été emportée par l'univers végétal, au travers duquel j'inscris toute une symbolique spirituelle à travers l'arborescence.

Quelles sont vos principales influences artistiques ?

Native de Corrèze, j'ai ensuite grandi en Bourgogne à l'ombre des églises romanes, où les chapiteaux ornés de végétaux ont sans doute influencé mon travail. Les mythologies celtiques et nordiques qui passionnaient mon père ont sans doute aiguisé mon rapport à la nature. Les cultures primitives me parlent, car à travers les continents, les peuples et les croyances on retrouve la même symbolique universelle dont la nature et les éléments sont le cœur.

L'art nouveau par son rapport à la nature m'intéresse, l'architecture de Gaudi... Plus proche de nous Raoul Ubac pour son travail de l'ardoise et Pierre Soulages dans son rapport à la lumière. Qu'est-ce que la sculpture à part un piège à lumière ?

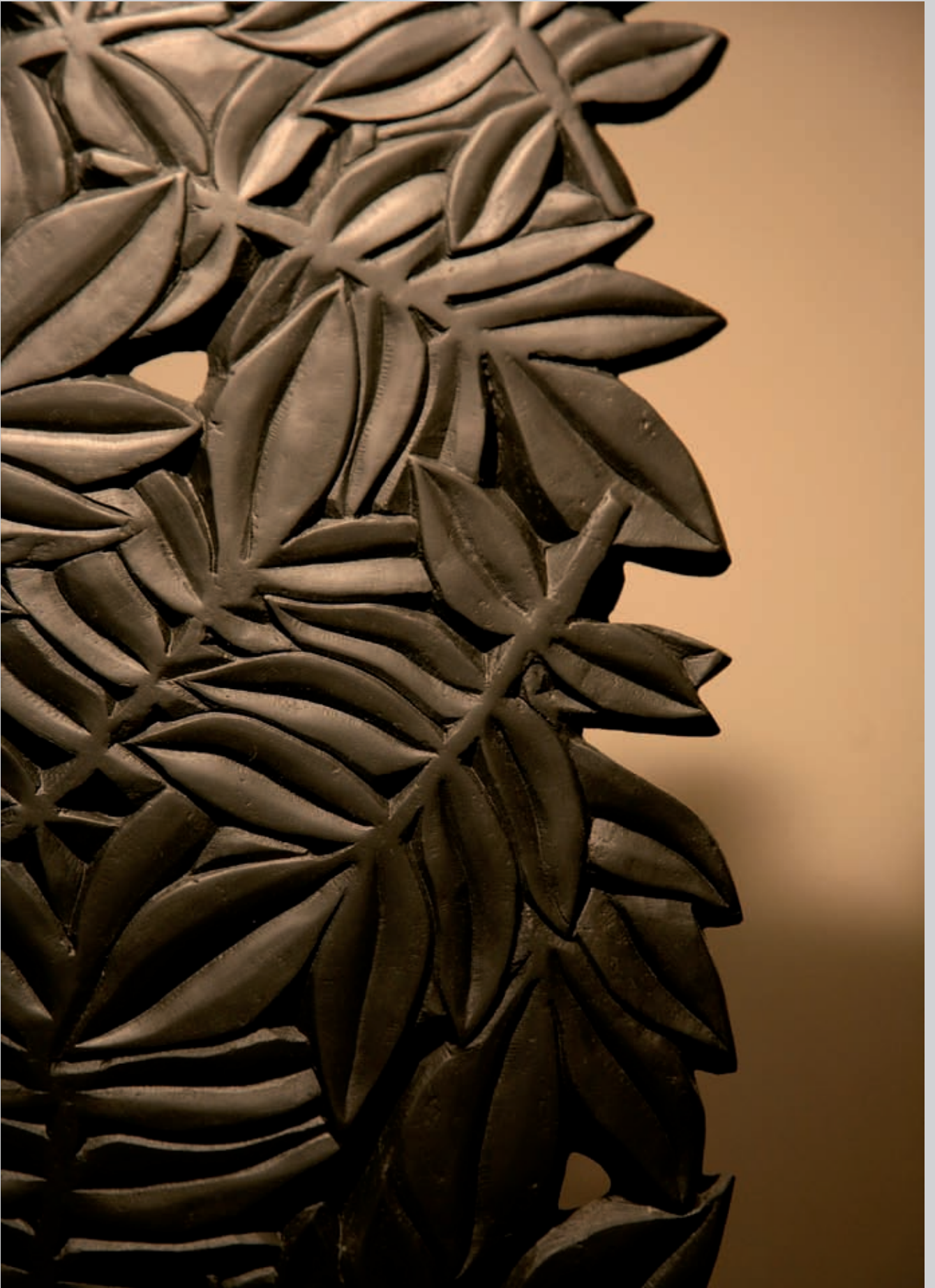
Pouvez-vous nous parler de votre technique ?

Je travaille principalement l'ardoise et le marbre de Carrare, mais je marche aussi au coup de cœur si une pierre ou un morceau de bois me parle, je ne m'interdis rien. Toutes mes sculptures sont des pièces uniques. Je travaille en taille directe, le plus souvent sur des plaques d'épaisseurs variables qui sont ensuite découpées, ajourées car travaillées recto-verso. Je travaille à la main avec les outils traditionnels du sculpteur : massette, ciseau, boucharde... mais aussi avec des outils pneumatiques et disqueuse pour les grandes pièces. La finition est entièrement effectuée à la main, papier de verre de différents grains puis papier de carrossier à l'eau. De cette manière j'obtiens un grain velouté, laissant paraître certaines imperfections. Je ne recherche pas la pièce parfaite, elle doit rester « humaine ». Par cette technique, je recherche une finesse et une légèreté qui au départ semble en opposition avec les matériaux que je travaille, l'ardoise ou le marbre étant par définition lourds et massifs. La verticalité revient très souvent dans mon travail, ainsi que la répétition d'un motif : partir de quelque chose de figuratif, une feuille, une fleur, et voir où la répétition de ce motif m'entraîne... parfois à la limite de l'abstrait.

Quel est votre sujet favori ?

L'arborescence, les paradoxes. Par le sujet et la matière employés, je joue sur les contraires : le végétal et le minéral, le noir et le blanc, la douceur et la force, l'éphémère et le durable... La verticalité évoque les pierres levées, la fertilité, l'espoir de s'élever vers un chemin de lumière comme l'arbre tend ses branches vers le soleil entre ciel et terre...

J'applique le principe des trois « V » : végétal + verticalité = vie. Le végétal : la germination, quête de la graine partant de l'obscurité vers la lumière. La verticalité : symbole de fertilité, l'homme debout en quête d'élévation spirituelle. Le noir et le blanc : la dualité et la complémentarité, l'eau et la terre pour le noir, le feu et l'air pour le blanc. L'arbre : catalyseur et révélateur des deux énergies.



Glycine, 2008, ardoise, 132 x 30 x 1.5 cm, recto verso © David Latour

Pouvez-vous nous en dire plus sur vos futurs projets ?

Je travaille de plus en plus sur des pièces monumentales, je souhaite creuser dans cette direction. La plupart du temps je réalise les sculptures sur leurs emplacements définitifs. Au départ pour des raisons techniques, mon atelier étant situé dans un village perché et inaccessible pour de gros véhicules de transport, je veux transformer cet inconvénient en avantage en allant réaliser la sculpture sur le site. De cette manière j'essaie d'entrer en résonance avec le lieu choisi, et quand la sculpture est destinée à un endroit public, cela permet de créer l'événement. C'est une source de communication pour la ville ou la structure qui m'accueille, mais c'est avant tout pour moi une démarche pédagogique permettant l'échange avec le public, avec tous les publics. C'est un réel partage et le rapport à l'œuvre change énormément, les gens se l'approprient, ils l'ont vu faire, elle est un peu à eux.

La direction que je souhaite donner à mes prochaines expositions personnelles sera une plongée dans mon univers, à travers mes sculptures bien sûr, mais aussi peintures, photos et d'autres supports. C'est ce dialogue qui m'anime, créer ce langage où je fabrique mon propre oxygène.

Comment vous projetez-vous dans le futur ?

Je souhaite explorer d'autres techniques. Ce qui se fait actuellement dans la céramique contemporaine, notamment les artistes qui travaillent la porcelaine m'intéressent. Étonnamment je me sens beaucoup plus proche de leur sensibilité que des sculpteurs sur pierre en général.

Je m'essaie en ce moment à la peinture, sur du grand format mais toujours le végétal en noir et blanc, toujours très graphique.

J'aimerais beaucoup travailler sur des projets de sculptures qui s'intégreraient dans des architectures, notamment avec l'ardoise sur des parements muraux ou des modules recto verso.

■ Paul Conrad



Hope, 2011, marbre de Carrare, recto verso



Paradoxe, 2011, ardoise de Maurienne, 270 x 60 x 0.9 cm, recto verso



Rhapsody, 2011, ardoise verte, 60 x 60 x 2 cm, recto verso



Cercle de vie, 2011, ardoise, 47 x 40 x 1.5 cm, recto verso



Sous les marronniers, 2012, ardoise de Travassac, 220 x 80 x 13 cm, recto verso



Mentawai, 2012, pierre d'Estailade, 200 x 75 x 50 cm



Paradoxe, 2011, ardoise de Maurienne, 270 x 60 x 0,9 cm, recto verso